

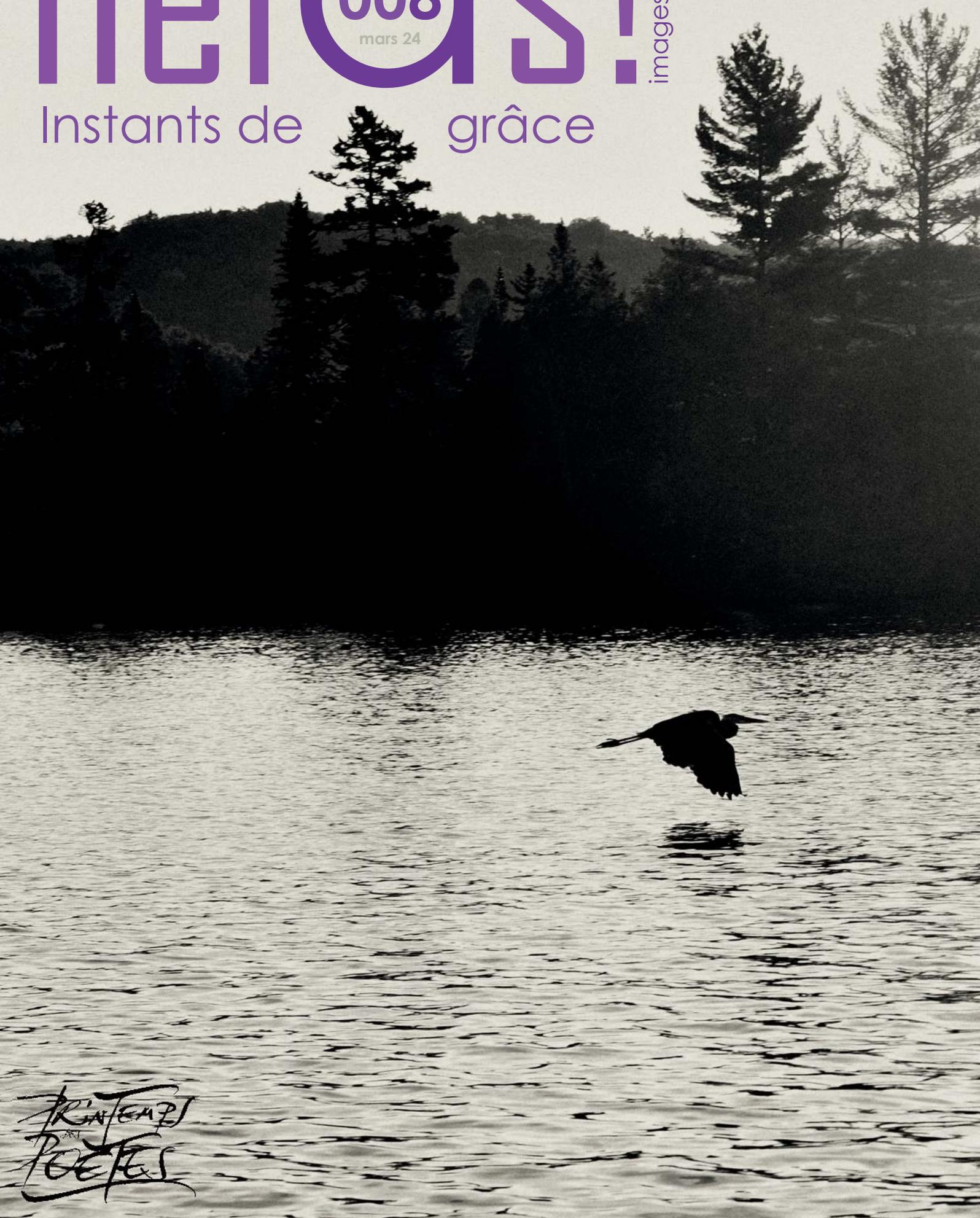
hélas!

008

mars 24

images et poésie

Instants de grâce



PRINTEMPS
POÈTES

hélas! vous propose désormais de retrouver certains poèmes en version audio. Des textes généralement lus par leur autrice ou leur auteur, vous permettant ainsi d'avoir une autre vision de la poésie.



Une icône vous indique ceux qui font l'objet d'un enregistrement. Vous retrouverez également quelques bonus qui ne sont pas dans ce numéro.

Retrouvez-nous sur
revuehelas.bandcamp.com

hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Laurent Barrera, Isabelle Cochereau, Anton Delsol, Claire Lafargue, Iren Mihaylova, Mini-graphik, Cécile Morel, Sabine Peroni, Fredde Rotbart, Axl Talar.

textes : FP Arsenault, Louba Astoria, Anna Ayanoglou, Stéphane Bataillon, Tom Belleau, Alexis Bottemer, Marie-Liesse Boutry Garcia, Anne-Claude Brumont, Évelyne Charasse, Marina Caetano Viellard, Ellis Dickson, Souen Djila, Sébastien De Frutos, Antoine Geniaut, Vassili Goux, Emil Karla, Sandra Leroy, Matthieu Limosino, Katy Longo, Eeva-Liisa Manner, Claire Médard, Georges Oucif, Romain Ponçot, Phil Powrie, Jimmy Vartabedian, Domohina Vergniol.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch, Caroline Giraud et Camille Portal.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions les Éditions Bruno Doucey et les Éditions Porte 7 pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Lac des sables* (2023) par Laurent Barrera.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com

L'équipe d'**hélas!**

Laurence Fritsch

laurencefritsch.wordpress.com

ig : [laurence__fritsch](#)

fb : [laurence.fritsch1](#)

Matthieu Limosino

limosino.fr

ig/fb/yt : [mawlimosino](#)

Caroline Giraud

linktr.ee/carogiraud

ig : [wherelightseeksnewsentinels](#)

hélas! est également sur les réseaux

ig/fb : [revue.helas](#)





Anton Delsol
Les premières heures du matin (2022)

L'invité

Stéphane Bataillon
Abandoned places



Ici, il n'y a plus rien
les avions ne volent plus
les voitures et les bruits
se sont désespérés

ici
plus personne pour nous dire
que voir et que paraître
au travers des vitres

plus rien
pour empêcher cette herbe
de fendre le bitume
quand le ciel s'autorise
à redevenir bleu

ici, il n'y a plus rien

plus rien

que les oiseaux.

Permettre aux étoiles, Éditions Bruno Doucey, 2024

Dernières parutions

Le Chant des Gathas, illustrations par Saint Oma, La septième sphère, 2020

Contre la nuit, Éditions Bruno Doucey, 2019

Antoine Geniaut

L'année en G

Incertain état de guerre
Une certaine envie de gerbe
Une sûre et certaine énergie de gâchis

Un sanguin grincement de la glose, à gémir en gueulant
gueuler ses gémissements

Un certain amas de glaires dans les girouettes

Incertain état de glaise, de genèse, de toujours et encore gestation

Un sain mantra guidon de germination vers la gentillesse, la générosité

Un sûr et certain éclat de goût, repas de gloire, de gaîté

Centaines et milliers de joyeux ébats de gratuité
Un parfum voie projetée de guérison
Incertain combat de groseille
Un certain état de grâce

Un certain état de grâce
entre la félicité et l'harmonie

Inédit, 2023

Dernières parutions

collectif, *Génération Manifeste !*,
Éditions Manifeste !, 2024
Contes d'écologie sensible (avec
Achille Rechtman), Éditions Contes
de Griotte, 2023

LA NUIT RÉPARAIT MES RIDES INTÉRIEURES



Cécile Morel
Instants de grâce (2024)

Cécile Morel - 2024



Minigraphik
La Marche (1)
extrait d'un récit visuel (2024)

Sébastien De Frutos

La lumière de Royan

Royan hors saison avait une mine affreuse.

Les rues désertes voyaient de jeunes gens déambulant, portant sur eux les mêmes stigmates que tous les oubliés du monde. Bon nombre des villes alentours ne m'offraient à voir que de gris bâtiments que la jeunesse peinait à couvrir de couleur.

L'attente de voir le froid et l'obscur.

Victime d'un attentat à la bombe de peinture.

Les ados naissants ne manquaient pas de courage pour se tenir la main et se sourire un peu. Qu'ils étaient beaux, cherchant dans la grisaille qui rend aveugle ce que le cœur cherchait comme chaude lumière.

D'une certaine manière,

Royan hors saison voyait la désolation

Côtoyer la douceur éphémère.

Et je me rappellerai toujours cette nuit dans une maison de Royan, à la saison qui voit les bourgeons s'ouvrir. Cette nuit durant laquelle la luciole s'invita dans le noir d'une chambre close qui paraissait pourtant repousser les murs à l'infini. Cette chambre qui vit s'inviter l'inattendu, nous vit unis dans un amour immense.

C'est là que je compris

Que Royan hors saison

Voyait le vide côtoyer la présence.



Iren Mihaylova

Tulipes au bord du lac scintillant (acrylique sur toile, 2023)

Dernière parution

Tirer les ombres, Sans crispation Éditions, 2023

Marie-Liesse Boutry Garcia

Dans une autre vie je voudrais être ce cerisier du Japon que j'observe depuis ma fenêtre.

Chargé de fleurs, laissant le bleu du ciel percer à travers ma ramure.

Intensément Ephémère.

Et sous mon ramage brodé de soleil, un couple de grues s'en viendrait peut-être danser son amour pour le printemps et la joie d'un instant suspendu.

Inédit, 2022

Vassili Goux

Une feuille d'herbe
emportée par le vent
suffit à ouvrir un chemin

un battement d'ailes
à faire le jour
jusqu'au fond des forêts

D'autres ailes, inédit, 2021

Évelyne Charasse

Soudain
Eprouver
L'immense
Douceur
Du ciel

Inédit, 2024

Alexis Bottemer

Par un matin de mai

Lové, par un matin de mai, je marche
Entre les blés blonds, les prés et les haies ;
Chaperon qui, sur les sentiers aimés,
Balade le pied sous les vertes arches.

Moisson d'effluves, de miel et de foin
Le grand versant se parfume avec soin ;
Il plonge, fleuve de terre qui descend
Sous l'ombre première du jour naissant.

Je marche, le cœur et la chemise ouverts
Sur le versant vaste : il tombe tout vert,
Tout piqué de bocages qu'on essaime,
De mille merles qui flûtent, qui s'aiment
Sous les pommiers et les poiriers d'antan
Que nos ancêtres chérissent tant et tant
Dans les yeux bleus des prés, Myosotis,
Les champs bénis ont chanté le solstice.

Je marche, empli de mes étoiles rurales
Et mon âme est une juste clairière
Où la luzerne et l'oseille augurale
Ruissent, en rayons d'or et de lumière.
Et quand mon pied nu remue le sol d'ambre,
Quand les cimes vives pêchent le ciel mauve
Quand du nectar de l'aube naît ma chambre
La rosée, les grillons, les nuées guimauves,
La terre d'huile et toute pastorale
Sont mes sœurs, ma bohème sororale.
Lové, par un matin de mai, je marche.

Inédit, 2021

Laurent Barrera
Koi et nymphéas



Marie-Liesse Boutry Garcia

Un peu de sable blond,
et l'été me revient
avec sa brise marine
et ses tendres embruns



C'est le grillon qui chante
et la vague qui murmure ;
Le tintement d'une voileure,
Le crissement du gravier

C'est la pie qui jacasse
son amour du matin,
Et l'odeur de la sève
comme celle du romarin

Les tubas, l'épuisette,
les palmes et la besace,
le bob et les méduses -
La peau de crocodile, les bouts des doigts fripés

Le chemin de halage autrefois emprunté,
Le mica et le sel,
La poussière rouge poudrée,
Un sentier dans les pins

Un amour de vacances dès septembre enterré
Les taches de rousseur, la courbure de ses reins et le port d'une reine

C'est un rideau de perles
qui filtre une marée
de chaleur indolente
Et l'abeille affairée

C'est un chapeau de paille
L'olive et le pastis
La joie des retrouvailles
et du temps arrêté

Le soleil aveuglant
et les soirs tempérés
Une aubaine, une aubade
et l'art des petits riens

Une fraction de seconde -
Une aile qui se déploie,
une émotion intense :
Mais oui ! Je me souviens

Inédit, 2022

FP Arsenault

devant le miroir
ma mère dit qu'elle
observe sa vieillesse
les années 50
noir et blanc
sont comptées à la pointe
de ses doigts
combien de rouge à lèvres
doit-on mettre pour éviter
la grisaille ?

Inédit, 2023



Axl Talar

Le monde à l'envers (2024)

Georges Ducif 

Pendant que tu es à Londres, 3

ce que je veux te dire
n'a pas d'importance je crois
tu marches dans la rue je te regarde
le petit manteau rouge mon habitude
ce que je veux te dire
je marche tout à côté de toi
ton sac Agnès B balance
ça n'a pas d'importance tu vois
tu marches devant moi décidée
ce sont nos soirs à nous
comme on admire je te regarde
quelque chose au fond de moi
la mèche dessinée sur ta joue
pas d'importance ça va de soi
tu marches à côté de moi
je parle pour dire que je suis là
non ça n'a pas d'importance
autour de toi la rue comme un écrin
et toi autour de moi tu m'enveloppes
ça n'a pas d'importance
je te regarde mon rêve à moi
pas d'importance je sais
non pas d'importance
ce que je veux te dire

Dernières parutions

collectif, *Ces mots qui traversent les frontières*
111 poètes d'aujourd'hui, Le Castor astral, 2023

Les Usines, Polder 197, 2022

Le rêve de la Pieuvre, Christophe Chomant Éd., 2022

Inédit, 2020

Eeva-Liisa Manner (1921-1995)

Sub rosa

traduit du finnois par David Paigneau

1

Nous nous sommes rencontrés sur un sentier rougeoyant,
les fleurs formaient un tapis, le soleil et les ombres
des taches qui se dispersaient dans le vent

Nous avons embrassé
la verdure propagée dans les arbres par la lumière
Nous avons échangé
des fleurs écrasées sous nos étreintes

En vérité nous n'avons
rien vu, sinon tout :
les arbres enveloppés de terre et de vent
et les bosquets transparents

2

Nous marchons et marchons
à travers les saisons
nous barbotons dans les feuilles
comme dans de vieux livres,
dans la richesse gaspillée des arbres.

Nous caressons la peau
qui nous sépare toujours.
Nous nous perdons dans le passé
qui ne change pas.

3

Ce qui était, l'hirondelle l'a dispersé dans l'air,
et maintenant, le silence.
Le rivage est désert. Le vent
s'infiltré sous les aisselles
comme un chien léger, familièrement, d'avant en arrière.

Dans le miroir l'aile brisée d'un colvert,
une plume bleue
accrochée à la manche,
la vie ne palpète pas,
une tache figée dans la pierre.

4

Ma barque est aspirée vers les hauteurs,
le vent ne répare pas ses flancs,
l'eau ne se préoccupe pas d'elle,
je suis seule, les airs se refroidissent.

Chants orphiques, 1960



Jimmy Vartabedian

je mens

je mens
l'oxygène s'engouffre sereinement aux poumons
mes voies respiratoires sont sensiblement saines
sans une once d'asthme sans sifflement

je mens
fais mine d'étouffer
juste ce qu'il faut pour feindre
des bronches faiblement enflammées
crise passagère anodine
sans inquiétude je mens
pour fuir me réfugier
foutre le camp au loin des fidèles en costume
desserrer la cravate qui encercle la gorge
je mens
je mens mais je suffoque
je mens je me retire

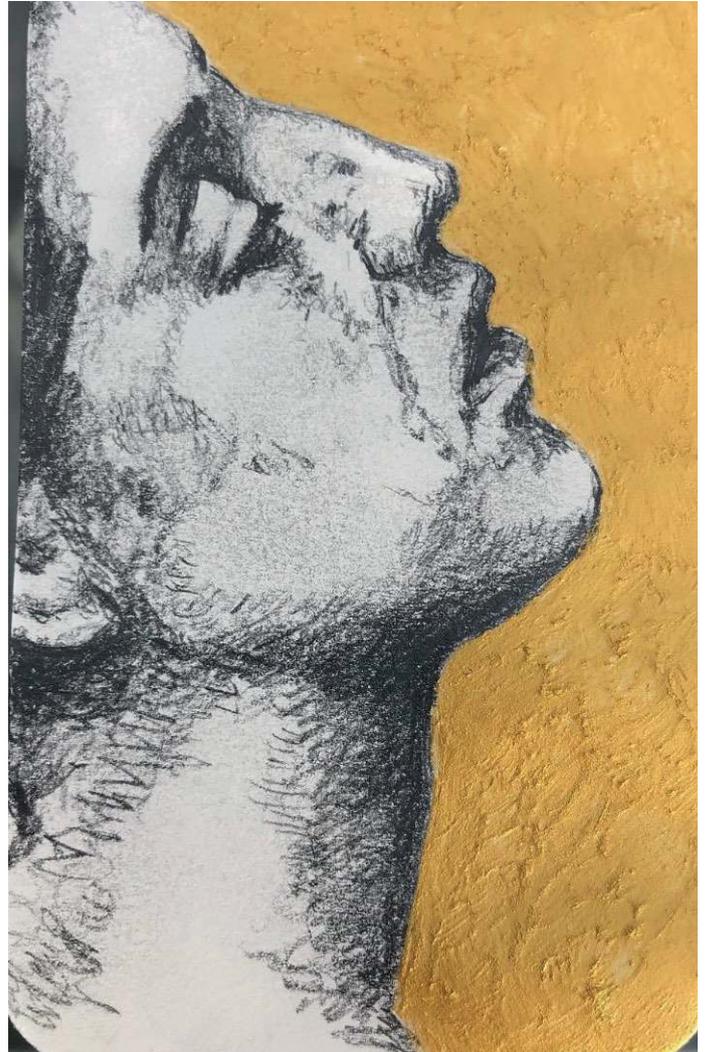
seul enfin je saisis
le cylindre bleu cyan
l'air la Ventoline
j'engouffre l'embout dans le fond de ma bouche
j'appuie j'inspire
une pression deux
la substance s'infiltrer
se faufile aux poumons
une pression encore
seul enfin je respire
j'inspire je recommence
sans fin sans foi j'inspire
je pars tout doucement
les murs tanguent l'oeil frétille
enlisé sur le sol je chancelle serein

dans une première défonce
innocente et céleste
je prends la poudre d'escampette
je quitte dieu la messe est dite
je quitte dieu je m'en approche
peut-être

Inédit, 2023

Fredde Rotbart

d'après Bouguereau
crayon et aquarelle sur papier
6 x 9,5 cm (2021)



Katy Longo

« ... On dirait que je suis seule à ma table à manger mes spaghetti bolognaises délicieux. Je suis dans le silence. Seuls des petits poum poum poum feutrés viennent le briser de temps en temps. Je me fige alors et adopte la posture du suricate. Ma truffe aux vents, alors qu'il n'y a pas de vents autour de ma table, je scrute les alentours sans plus bouger la tête. Je parle toute seule avec ma grosse voix : "Pourtant il me semblait bien avoir entendu un bruit ! Je crois que je perds la boule.... " Des chuchotements aigus, des rires étouffés comme des échos me répondent. Je me renvoie une fourchette enroulée de spaghetti. Poumpoumpoum. Et re poumpoumpoum. Je ne vois rien que deux bouts de cagoules dépassant l'une d'un meuble, l'autre du canapé. Spiderman et Captain America ! Ce sont eux qui me scrutent depuis tout à l'heure, transpirant dans leurs costumes en licra et faisant des traversées incognito derrière mon dos, rasant les murs comme des flics en planque. Entre le canapé et le buffet, entre le mur latéral et les rideaux. Et ça fait des roulades. Et ça court sur la pointe des pieds. Je feins la surprise, de m'étouffer, je toussotte et : "Bon sang mais je ne rêve pas, j'ai entendu quelque chose !" »

Ça pouffe sévère derrière le canapé. Ça pouffe en chuchotant...

Je suis une proie aujourd'hui, la centre de toutes les attentions de deux garçons de 8 ans et le centre de leur indifférence aussi. Ça dépend des moments. Je suis aussi leur cuisinière et leur matonne. Ils m'implorant, me honnissent, m'adorent, me boudent. Je suis une déesse à mille bras, grande, belle et autoritaire. Je suis le centre du monde et je suis invisible. Et j'adore ça. »

Inédit, 2021

Phil Powrie

L'Ours

La première chose qu'il remarque, c'est qu'il n'y a pas d'ours. Il pense que la photographie doit être une blague ; ou pire qu'une blague, une métaphore. Il sait, on le lui a dit, qu'il s'agissait de vacances de ski à Megève (alt. moyenne 1 113 m, pop. 3 292). Il se souvient des brumes alpines, de s'être perdu, de l'ennui. Il pense se rappeler avoir rencontré un ours, pas un vrai bien sûr, mais quelqu'un habillé en peau d'ours. C'était censé l'enchanter — n'aies pas peur, chéri, comment pourrait-il s'agir d'un vrai ours s'il te parle et s'il rit ? — mais il se souvient de sa peur. Ou plutôt, il se souvient de l'histoire racontée par ses parents en regardant la photographie, histoire à donner une patine à son passé — tu te souviens, chéri, tu as rencontré un ours — un cadre parmi d'autres sur la cheminée, un album de souvenirs que l'on sort au moment des fêtes, un moment de grâce figé, encadré.

C'est peut-être ainsi que se résume une vie : des instants de grâce, bribes d'histoires encadrées contenant des moments énigmatiques, pleins de peur et d'absences inexplicables. Des métaphores pour des sentiments que nous croyons avoir, que nous croyons avoir eus.

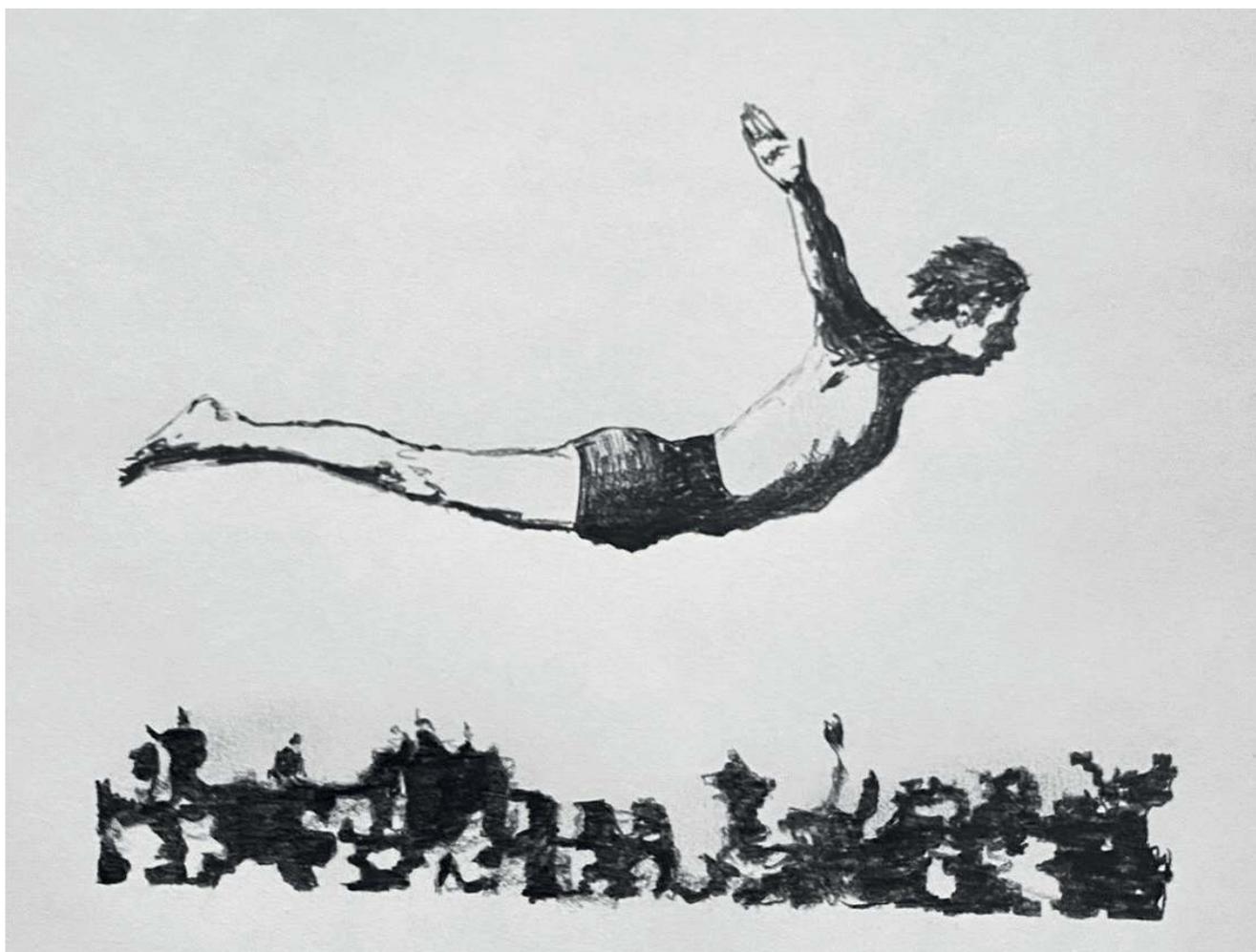
Inédit, 2023

Dernières parutions

When music takes over in film (avec A. K. Windisch et C. Tieber), Palgrave Macmillan, 2023

The French Film Musical (avec Marie Cadalanu), Bloomsbury Academic, 2020

Music in contemporary French cinema: the crystal-song, Palgrave Macmillan, 2017



Fredde Rotbart
Johnny (2024)

Matthieu Limosino

Le Goéland

À Jonathan Edwards

Je l'ai vu voler au-dessus du sable
Voler au-dessus
Du sable blanc du bac à sable
Après une course
Élan de quelques mètres
Quelques dizaines
de mètres
Sur une piste vide
Une piste
L'orange des terres battues
Et les cheveux poivre et sel
Courir
Courir et effacer
Les pas de Willie Banks
D'abord un centimètre
Puis 17, puis 30...

Je l'ai vu voler
Au-dessus du sable
Le sable d'Ullevi
Le stade
D'Ullevi qui ne respire
Apnée pendant le vol

Le saut
Triple
Au-dessus du sable
Accélération avant l'appel
L'impulsion
Première impulsion
L'oiseau bleu décolle
Vole alors majestueux
Soleil d'août sur Gothembourg

Et sur le visage
De ce gosse
Cette tête de gosse de 29 ans
La tête
dans les nuages
Un sourire

du genre

« Pas fait exprès »

Émois olympiques (et anecdotes sportives), inédit, 2023

Dernières parutions

RACISTE !, Les Impliqués, 2022

Prémices d'un après, L'Harmattan, 2021

Récupération

Épuiser l'épuisement
de mes pas sur la rive

et laisser à l'écume
le temps de crépiter.

Le bon pain

Les ailes du moulin
semblent savoir pourquoi
il faut moudre le blé

et le soleil, soudain
qui dore la campagne.

En chantier

Peut-être vaudrait-il mieux
laisser inachevé
le toit de notre refuge

que ceux qui y viendront
puissent aussi admirer
la beauté du plein ciel

et gagner à leur tour
l'estime des macerons.

Éclaircie

Marcher sur le chemin
détrempé par la pluie

se contenter
de l'odeur des sols
et des reflets du temps

d'un mouvement dans l'air
je trace des sillons
pour permettre aux étoiles
de respirer un peu.

**Milène Tournier**

Crucifix sans croix (2024)

Crucifix sans ses bras (2024)

Isabelle Cochereau
Série « Aux Anges » (2018)



Louba Astoria

Lunaires

Nage dans la nuit bleutée
Une infusion d'eau de lune
Em-brassées fluides
Envolées vers la lumière
Un corps poulpeux danse dans une étendue soyeuse

--

Une vertèbre ouverte en trajectoire d'hélice

--

Ailes de papillon
Dans l'air du soir
Survolant au-dessus des montagnes sèches de pierres et de poussières
Un soleil lourd de fatigue

--

Libérés de toutes les pesanteurs
Tous les corps en état de grâce sont des derviches

Inédit, 2021-2023

David Paigneau

Un salut de la main
à l'insomnie qui s'allume
derrière cette fenêtre

Au-dessus
du drapeau en berne
les nuages défilent

Derniers soirs d'été
Le tonnerre
rampe sur ma table

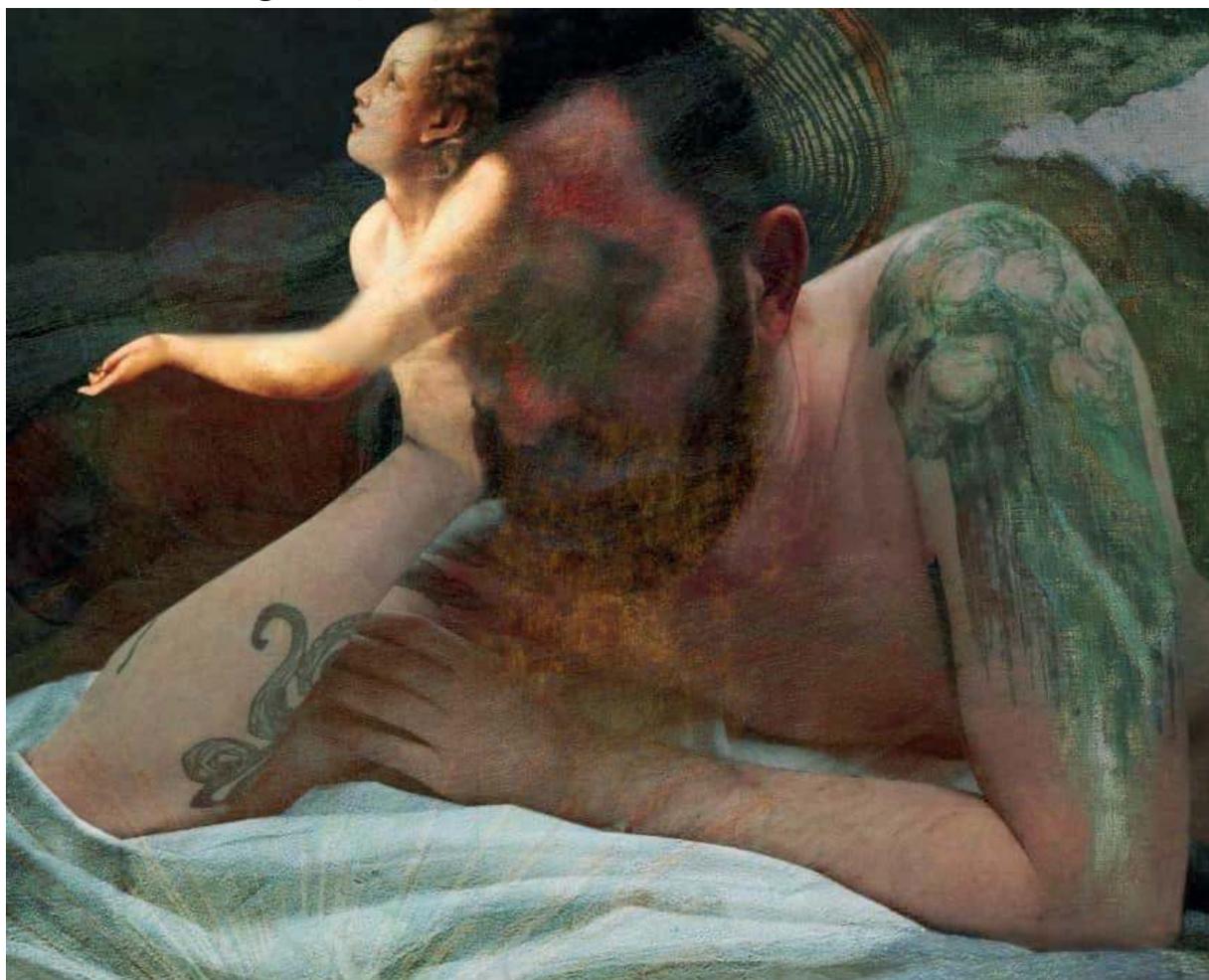
3 haïkus tirés de *Tentatives de contemplations*, 2023

Dernière parution

Désaturation, recueil de photos et de haïkus, Galerie Rastoll, 2023

Isabelle Cochereau

Série « Aux Anges » (2018)



Ellis Dickson

Mes ailes de tempêtes

C'est jamais si beau que ça
Chez moi
Jamais si cool si éclatant
Que quand l'orange frappe
Claque sonne tonitruue
donne
Et fait vibrer le parquet au sol
De l'étage de mon bureau
Et le bois du chêne sous mes coudes
Et le tapis sous mes pieds
Et les vitres des velux et celles de la fenêtre principale
Je peux sentir le vent
Par mes chevilles
Il passe sûrement
Au travers de la grange en-dessous
Je peux sentir le vent il s'infiltrer
Je me sens si légère que je pourrais
Pleurer de bonheur
C'est jamais si beau
Je suis jamais tant chez moi
Qu'à l'instant
Quand l'orage prend toute la place
Et la pluie
Même la grêle
Toute la place par la fenêtre
Par le ciel
À sortir à sortir
À se blottir dans les bambous
Contre les saules au ruisseau
Et à tout vent au champ
Toute la place au ciel
Quand on n'entend plus rien d'autre
Quand personne ne peut parler plus fort dehors
Plus aucune voiture ne passe
Plus de musique nulle part
Plus rien d'autre
Que le tonnerre
Quand il n'y a aucune image plus limpide que
Le raie d'acier qui fait craquer l'horizon
Qui lui remet les os en place
ouhou
Le temps s'arrête
Et je me sens libre de lâcher
Mon bras dans le dos
Ma deuxième tête
Et puis les intestins qui se dissimulent

Dans mes côtes
Ouhou
Mes ailerons de poisson
Ouhou mes écailles
De dragon
C'est bon
Le froid et l'eau
Percent presque le toit
Ouhou
Tonnerre éclair tempête tempête
Chez moi enfin chez moi
C'est ça la clé
Ouhou
Je suis toute prête
À m'envoler

Inédit, 2023

Minigraphik
La Marche (22)
extrait d'un récit visuel (2024)



Des émerveillements nous attendaient : la nature, reprenant ses droits, laissait apparaître des espèces oubliées, des arbres jamais vus, des plantes enfouies depuis des siècles. D'évidence, tout se passait mieux sans nous.

Le classique

Paul Verlaine (1844-1896)

Beams



Elle voulut aller sur les bords de la mer,
Et comme un vent bénin soufflait une embellie,
Nous nous prêtâmes tous à sa belle folie,
Et nous voilà marchant par le chemin amer.

Le soleil luisait haut dans le ciel calme et lisse,
Et dans ses cheveux blonds c'étaient des rayons d'or,
Si bien que nous suivions son pas plus calme encor
Que le déroulement des vagues, ô délice !

Des oiseaux blancs volaient alentour mollement
Et des voiles au loin s'inclinaient toutes blanches.
Parfois de grands varechs filaient en longues branches,
Nos pieds glissaient d'un pur et large mouvement.

Elle se retourna, doucement inquiète
De ne nous croire pas pleinement rassurés,
Mais nous voyant joyeux d'être ses préférés,
Elle reprit sa route et portait haut la tête.

Romances sans paroles, Lepelletier, 1874

Souen Djila



Sur cette plage
Nous avançons
En ordre dispersé
Chacune dévale
La montagne de galets

Clac clac clac
Nous déclenchons
Une cascade d'osselets

Sur cette plage
Je vous regarde
Approcher de la mer
Accorder votre souffle
À celui des rouleaux

Puis vos mouvements
Sous les manteaux
Se font plus souples

Vos pas s'allongent
Vos bras s'étirent
Montent au ciel
Deviennent ailes
Battent le vent

Et tournoyant
Vos flancs se touchent
Se poussent

Mes grandes
Petites soeurs
Vos rires plus forts que l'écume
Vos cheveux noirs laminaires
Vos silhouettes nimbées d'embruns

Sur cette plage
Qui contient tous vos âges
Vous êtes éternelles

Au loin le chien aboie
Pour nous regrouper
Je cours à vous
Dans la brume de mer
Le soleil de janvier

Inédit, 2024



Claire Lafargue (Lueurs Bleues)
Fleur des sables (2021)

Sandra Leroy



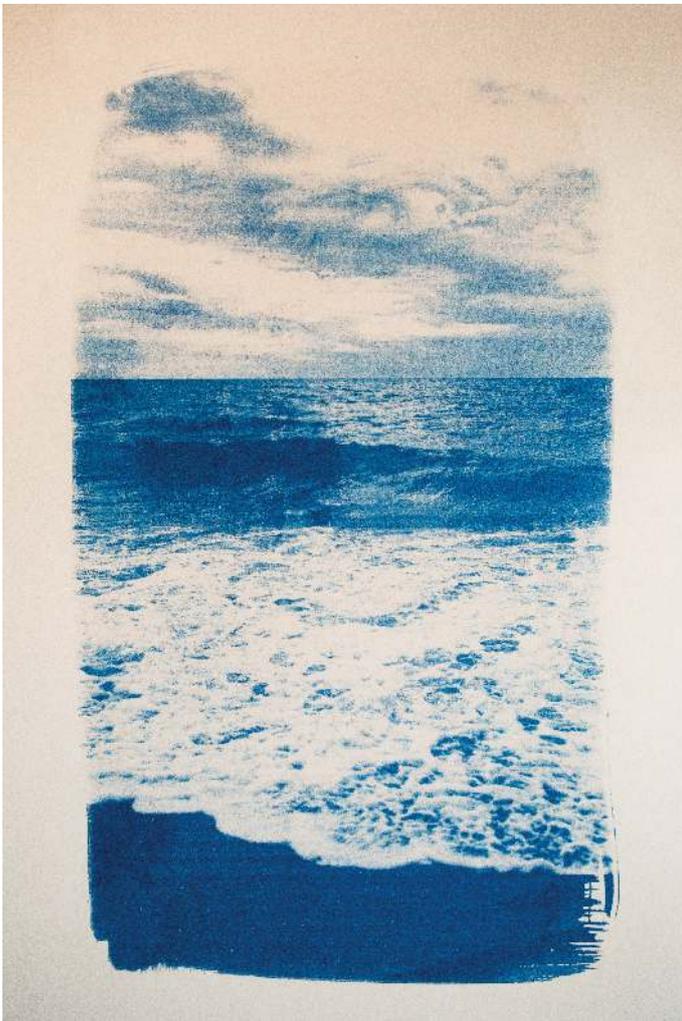
Une maison sur la colline
Fenêtre ouverte au vent marin
La mer en bas comme un décor
Les pins découpent l'horizon.

La brise parfumée du large
Ravive les sens oubliés.
Le soleil d'ocre, doux, colore
Les corps offerts à sa caresse.

Ensemble alanguis sur la digue
Sur les rochers sous les embruns
Silencieux, tous deux écoutent
La voix impérieuse des vagues.

Les yeux fixés sur l'horizon
Sur une voile blanche au loin,
Ils chassent les hivers glacials,
Tranquilles, l'esprit calme. Enfin.

Inédit, 2023



Claire Médard

Sur la plage
hors saison
le sable et les algues
dans leur plus simple appareil
ont disjoncté

Appel d'air, Éditions Porte 7, 2024

Dernières parutions

Demi-Soupir et des poussières,
Éd. MaelstrÖm reEvolution, 2022
L'Eau du vase, Éd. Beauvilliers, 2022

Claire Lafargue (Lueurs Bleues)

Dernière vague (2021)

Marina Caetano Viellard

Guincho

Le vent souffle, chante, et les cheveux dans les yeux, je dégringole le long des dunes, le corps cinglé par les grains de sable, les bras grands ouverts. Nous avons l'habitude, avec mes frères, de saisir nos serviettes de plage pour en faire des ailes, qui superman, qui oiseau voyageur, oubliés les chaussures, les vêtements et les cartables, les corps offerts aux bourrasques et au soleil brûlant.

J'aimais surtout me confronter à l'océan, à cette mer sauvage, à ses ressacs. J'avancçais, puis je reculais en courant, faisant de cette menace un jeu, un affrontement. Tu me cherches ? Mais tu ne me fais pas peur ! L'eau est glacée, mais les vagues nous bousculent, et les rires se perdent dans leur brouhaha. Ce n'est pas une mer pour enfants sages, ni pour nageurs de brasse ou pour coiffures apprêtées. C'est une mer pour se fondre, se mêler, s'oublier, risquer de se perdre. Et j'avance vers la vague qui se forme, je connais le moment précis où, au plus haut, elle m'invite à plonger en son creux, à disparaître dans ses profondeurs. Je n'y suis plus. Je suis poisson. Ou bien algue, ou grain de sable, ou galet. Et je remonte, et je recommence.

De retour sur terre, la peau me brûlera du froid et de l'émotion. Et je goûterai de mes lèvres mon bras salé. Mon corps vivant.

Inédit, 2024



Anton Delsal
Ce n'est pas la nuit mais la forêt oubliée (2022)

Anne-Claude Brumont

Et mes yeux ouvrirent
ce livre

pleines ses pages
étaient
de mots
dressés
pour revenir aux arbres
à la terre
aux rivières

tout palpitants
encore

les mots
de ce livre
ont dans le ventre des lucioles

trente et une pages
qu'il ne fait plus nuit

Inédit, 2024

Domohina Vergniol



Stop

le Paris-Brest dans son élan flou
les oiseaux comme un mobile accroché au ciel
la dernière mesure de l'accordéoniste sur le quai

Tout est suspendu

à nos lèvres
qui s'aiment
sous le pont de Mayenne

Inédit, 2023

Emil Karla

La grande roue

La grande roue ripe, grésille, déraile dans ses rayons de nuages. La voilà qui dévale sur la terre, son moyeu des nues déboîté, et elle roule et roule la roue déboîtée des cimes, si vite que tu as beau courir, Sysiphe, tu ne la rattraperas pas. Elle finira dans nos têtes, à enrouler le fil des pensées réfléchies sur la transparence du ciel, dans nos cœurs, à pomper le sang qu'il nous faut pour terminer le jour, et dans nos puits à remonter les seaux, abreuvoirs où nos peurs reprennent le goût de la nuit qui dévale elle aussi dans la plaine. Entend ! C'est la grive qui accompagne la dernière lumière le long des branches, la lumière si fragile qu'il faut lui répéter le chant à petites lampées, une cuillerée pour papa, une cuillerée pour maman, pour ne pas qu'elle tombe. Quand la nuit enfin est là, arrivée sans qu'on la remarque, lorsque plus personne ne l'attendait depuis longtemps, la roue s'ouvre avec une infinie lenteur en un long ruban d'horizon qui déjà s'illumine d'aube.

Inédit, 2021

Claire Médard

Une baleine et son
Baleineau
À la verticale dans l'eau
Suspendus à la surface
Dorment

Inédit, 2024

Vassili Goux

Le rideau blanc bercé par le vent
devant la fenêtre ouverte
chante un hymne

aux nuages et aux banquises
à la transparence à l'effacement
page laissée vierge de signes

l'aile ne fait rien de plus

D'autres ailes, inédit, 2021

Anton Delsol
Les formes de ton absence (2022)



Isabelle Cochereau
Série « Aux Anges » (2018)



Romain Ponçot

Polychlorure de Vinyle



La perfection du vinyle. Concerto pour clarinette de Mozart. La musique ondule. Le disque ondule. La pointe en saphir posée sur le sillon demeure immobile tandis que le vinyle tourne et ondule. Le polychlorure de Vinyle est une matière plastique très utilisée. Elle est obtenue par la polymérisation du chlorure de Vinyle. Cette remarque hautement scientifique et concrète tranche avec la musique céruleenne de Mozart. Car Mozart est bleu, sa musique est bleue, elle ouvre le ciel, elle ouvre l'ondulation infinie des vagues. Sa musique est rapide et immobile comme la pointe en saphir qui s'incruste dans le sillon. Des vagues en vinyle qui n'en finissent pas de tourner sur elles-mêmes. Le courrier s'empile sur la table et la vaisselle dans l'évier. Les messages sur le répondeur. Le quotidien s'empile. Ce qui me fait penser au polychlorure de Vinyle et à la polymérisation. Le concerto de Mozart ondule dans la pièce, instant de grâce à cueillir sur l'arbre de la beauté. Il n'y a rien de pire qu'écouter Mozart en pensant au polychlorure de Vinyle et à la polymérisation. Il n'y a rien de pire qu'écouter Mozart en pensant au courrier qui s'empile sur la table, à la vaisselle dans l'évier et aux messages sur le répondeur. Parfois le concerto de Mozart coule dans la pièce. Je ne pense à rien. Ma pensée est bleue. Le ciel et la mer se bousculent dans ma tête. Je regarde le saphir s'incruster dans le sillon. Le disque tourne. La musique ondule. Et j'éprouve une joie pure. Mais le répit est de courte durée. Car bientôt je vois à nouveau le courrier empilé sur la table, la vaisselle dans l'évier. Je pense aux messages sur le répondeur. Je pense au polychlorure de Vinyle et à la polymérisation et tout s'effondre. La musique s'effrite. Ma joie se fissure. Je dois aussi écouter tes messages. Ton nez ne clignote pas comme le téléphone. Mais je sais que ta bouche a des messages pour moi. Je n'y tiens pas tellement. Je me demande si ce serait plus amusant avec une bouche en polychlorure de Vinyle obtenue par polymérisation. On ne peut jamais savoir.

Soudain il se passe quelque chose d'extraordinaire. Le genre de chose qu'on pourrait attendre toute une vie. Le vinyle absorbe ta chevelure et ton être tout entier. Ta chevelure recouvre le disque. Le saphir creuse le sillon de ta chevelure et lit la musique de ton être. Le concerto de Mozart s'efface pour laisser place au concerto qui palpite dans tes veines. Il ne reste plus que ta chevelure sur le disque. Tes cheveux sont passés dans le vinyle. Tu es passée dans tes cheveux. Tu as disparu. Pour renaître en musique. C'est donc cela ton être profond. Cette musique céruleenne plus angélique que Mozart. Plus tard, bien plus tard, quand j'aurai écouté ta musique profonde encore et encore, quand une sexualité d'artiste m'aura donné tout ton être, quand j'en aurai assez de regarder ta chevelure tourner et produire de la musique, je poserai mes cheveux sur le disque. Pour écouter ma musique intérieure. Mais une pensée me dit qu'on ne peut être musique et auditeur à la fois. Quand je serai passé tout entier dans les sillons du vinyle, qui pourra écouter ? Et qu'importe ! Je veux devenir musique. Rien que musique. Pour l'éternité.

Inédit, 2023



Sabine Peroni

Blanche neige (détails)

Encres, encre de Chines, acrylique sur toile
40 x 120 cm (2023)

Dernière parution
Chemin, auto-édition, 2023

Tom Belleau

Elle tombe



Elle tombe
la pluie qui fait briller
l'écorce des platanes
gouttant doucement

Ils pleuvent
les platanes mouillés
à la lumière des reflets
des gouttes de nuit

Je me vois
comme si j'étais loin
le visage mouillé
d'eau et de larmes

Incapable de rien
je reste planté e là
avec cette pluie
qui s'abat sur moi

Elle luit
la lumière qui se reflète
sur l'écorce des platanes
mouillée par la pluie

Ils brillent
les platanes qui gouttent
dans l'obscurité du soir
que la pluie vient troubler

Inédit, 2023



Transport en commun. Je viens de lire un passage. Un passage sur le soi, sur ce qui est là depuis l'enfance mais attend la bonne heure. Je descends de la rame. Quelques notes me saisissent. Une lente mélodie qui fait jouer la brume. Je m'approche pour regarder la pochette du cd vendu par le musicien, joueur de hautbois aidé d'une boîte à rythmes. Je vois Schubert. Ça doit être ça. Je presse le pas pour prendre l'escalator, arrive en haut du couloir de correspondance, reste interdit. La musique me transperce. Je sens des petits picotements qui remontent des jambes. Je fais demi-tour. Hésite encore un peu – je suis déjà en retard – dévale les escaliers et retourne le voir. Il termine son morceau.

– Bonjour. Excusez-moi, mais quelle est cette musique ?

– L'Ave Maria de Giulio Caccini. Il n'est pas très connu. Mais quand je le jouais, en Ukraine, les gens sortaient les larmes aux yeux.

Il s'appelle Oleg Yugan. Je le remercie. Il sourit en reprenant son hautbois.

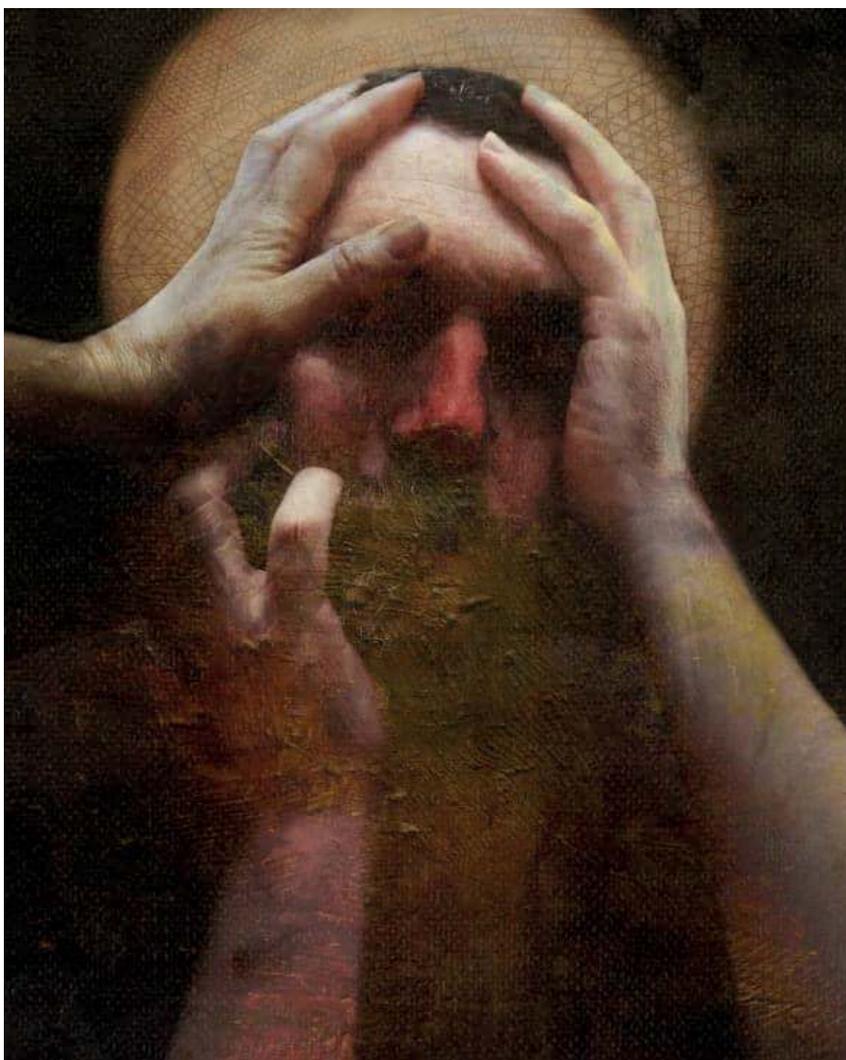
Et je repars. Changé.

Permettre aux étoiles, Éditions Bruno Doucey, 2024

Dernières parutions

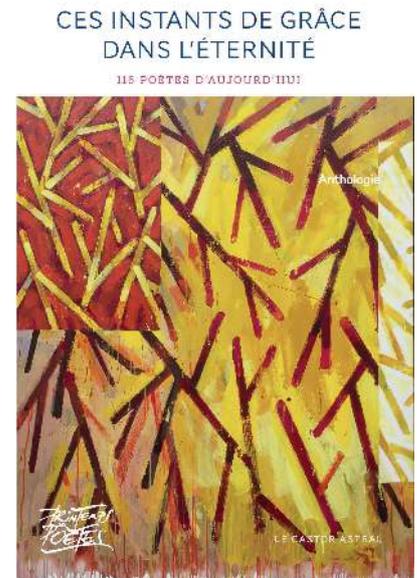
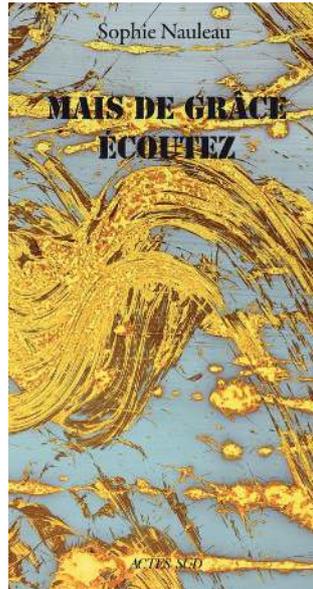
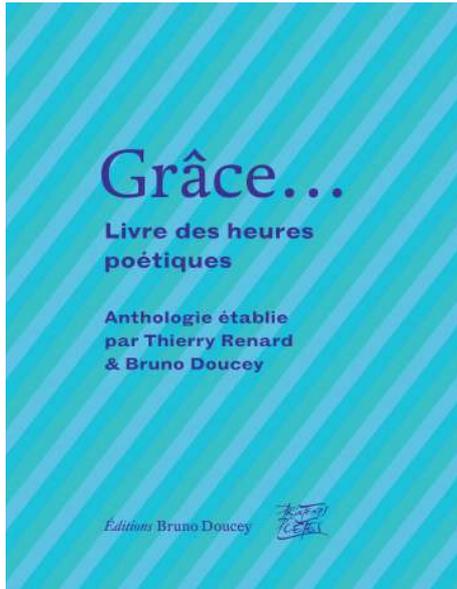
Le Chant des Gathas, illustrations par Saint Oma, La septième sphère, 2020

Contre la nuit, Éditions Bruno Doucey, 2019



Isabelle Cochereau
Empathie (2018)

Par-delà nos instants de grâce



Grâce... Livre des heures poétiques. Anthologie établie par Thierry Renard et Bruno Doucey, Éditions Bruno Doucey, 2024.

Sophie Nauleau, *Mais de grâce, écoutez*, Actes Sud, 2024.

Ces instants de grâce dans l'éternité. 116 poètes d'aujourd'hui. Anthologie réunie et présentée par Jean-Yves Reuzeau, Le Castor Astral, 2024.

L'anthologie du Castor Astral regroupe de nombreuses autrices et auteurs que vous avez ou que vous allez très prochainement croiser dans nos pages : Anna Ayanoglou, Rim Battal, François de Cornière, Joanna Dunis, Maud Joiret, Lisette Lombé, Célestin de Meeûs, Julie Nakache, Arthur Navellou, Grégory Râteau, Milène Tournier, Thomas Vinau et Stéphanie Vovor.

« Une diversité et une richesse stimulantes » qui présentent un joli panorama de la poésie francophone d'aujourd'hui, dont des plumes émergentes qui ne font pas toujours partie du catalogue du rongeur céleste, qui prend soin de préciser dans la polémique qui a entouré ce vingt-cinquième anniversaire du *Printemps des poètes* — la nomination de Sylvain Tesson comme parrain — : « Ici, aucun courant poétique [ndlr : et politique] ni aucune doctrine littéraire ne font la loi ». Une diversité qui fait honneur à la multiplicité des voix, des formes... des vibrations, « hydre inventive ».

Grâce divine et mystique, grâce enfantine, le ton est à l'ouverture, l'originalité voire à la provocation. Poètes et poétesses de tous âges, de France et de Navarre, Proche et Orient, un peu plus éloigné, la francophonie atteint parfois la Grâce, lorsqu'elle vient d'étrangers et de terres d'exil, en route vers l'extase.

L'anthologie des Éditions Bruno Doucey propose également poétesses et poètes d'un peu partout dans le monde. Nos habitué.e.s retrouveront Stéphane Bataillon, Sofia Karámpali Farhat, Ariane Lefauconnier ou Laura Lutard dans une geste qui lie l'intemporel à nos réalités, nos quotidiens fantasmés, à nos troubles passionnés, des « pas de l'oiseau dans la neige » aux « brûlure[s] dans la poitrine », de la supplique à l'invective : « Danse, danse sinon sous sommes perdus ».

Deux anthologies, 116 et 118 poètes dont quelques un.e.s font le lien entre ces deux maisons : Maram al-Masri, Zéno Bianu, Jean-Pierre Siméon... montrant que les familles poétiques sont relativement perméables... montrant « La Beauté tout autour ».

Pour être totalement exhaustif, n'oublions pas, le petit livre de Sophie Nauleau, ancienne directrice artistique du Printemps des poètes, sorti chez Actes Sud, et qui propose une note d'intention, explication détaillée du thème choisi, rétrospective dans le temps, la vie de l'autrice, ses lectures, ses rencontres, entre Max Jacob, Éluard, Rimbaud ou Verlaine, en dehors des polémiques et des choix hasardeux. Elle signe ainsi sa dernière contribution printanière, ayant démissionné le 26 janvier dernier, suite à la tribune qui a mobilisé une partie du monde de la poésie et parue dans *Libération*. Véritable coup de grâce.

M. L.

Actualité héléastique



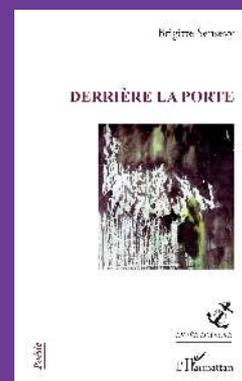
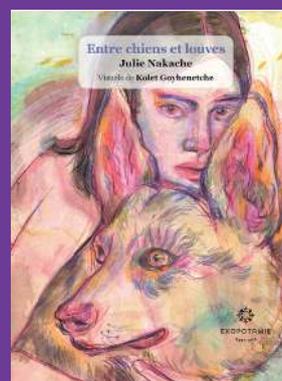
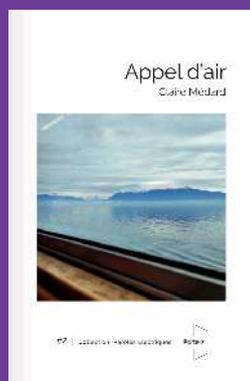
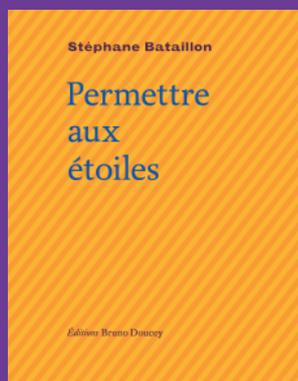
L'intégralité des photos d'Anton Delsol proposées dans ce numéo sont tirées du livre *L'Attrape rêves*, sorti en 2022, via la plateforme Okpal.

108 pages, 35 €
<https://www.okpal.com/lattrapereves>

Agenda

retrouvez l'actualité des artistes figurant dans nos différents numéros sur la page agenda de notre site : www.revue-helas.fr

Parutions



Anna Ayanoglou, *Appartenir*, Le Castor Astral, collection Poésie, mars 2024.
Stéphane Bataillon, *Permettre aux étoiles*, Éditions Bruno Doucey, février 2024.
Claire Médard, *Appel d'air*, Porte 7, collection « Paroles Électriques », mars 2024.
Julie Nakache, *Entre chiens et louves*, Éditions Exopotamie, mars 2024.
Brigitte Sensevy, *Derrière la porte*, L'Harmattan, février 2024.

En ligne

FP Arsenault

ig : fp.arsnlt

Louba Astoria

fb : Louba.Astoria

Anna Ayanoglou

bela.be/auteur/anna-ayanoglou

ig : annaayanoglou / ig : etlapoesiealors

Laurent Barrera

laurentbarrera.com

ig : laurent_barrera

fb : laurentbarreraphotographe

Stéphane Bataillon

stephanebataillon.com

ig : stephane.bataillon / fb : sbataillon2

Tom Belleau

ig : tomecrit_

Marie-Liesse Boutry Garcia

ig : marielbg01

Anne-Claude Brumont

ig : anne_claude_brumont

fb : anneclaude.brumont.9

Marina Caetano Viellard

ig : marina.mana.caetano

fb : marina.caetanoviellard

Évelyne Charasse

charasseevelyne.over-blog.com

ig : CharasseEvelynePoetesse

fb : bleue.larenarde / x : @BleueEvelyne

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr

ig : n_est_pas_martinparr_qui_veut

fb : isabelle.cochereau

Anton Delsol

ig : anton.delsol

Sébastien De Frutos

ig : sebastien_de_frutos.auteur

fb : SebastienDeFrutosAuteur

Souen Djila

ig : les_mots_presses

Antoine Geniaut

antoinegeniaut.bandcamp.com

ressource-humaine.tumblr.com

fb : antoinegeniautpage

Emil Karla

ig : emil_textes / x : emil__karla

Claire Lafargue

clairelafargue.com / ig : lueurs_bleues

Sandra Leroy

ig : sand.lr

Claire Médard

ig : clairemedardugong

Iren Mihaylova

ig : mihaylova.iren / fb : iren.mihailova.7

https://peaeleclabo.wixsite.com/revue

Minigraphik

ig : minigraphik

Cécile Morel

cecileillustrations.wixsite.com/website

ig : cecile_illustrations

Georges Oucif

ig : georges_oucif

Romain Ponçot

ig : zeugma61

Fredde Rotbart

ig : fredde_rotbart / fb : fredde.rotbart

Sachat

ig : sachatpeint

lereservoir-art.com/fr/oeuvres/peroni-sabine

Axl Talar

ig : axltalar

Milène Tournier

ig : milene_tournier / fb : milene.tournier

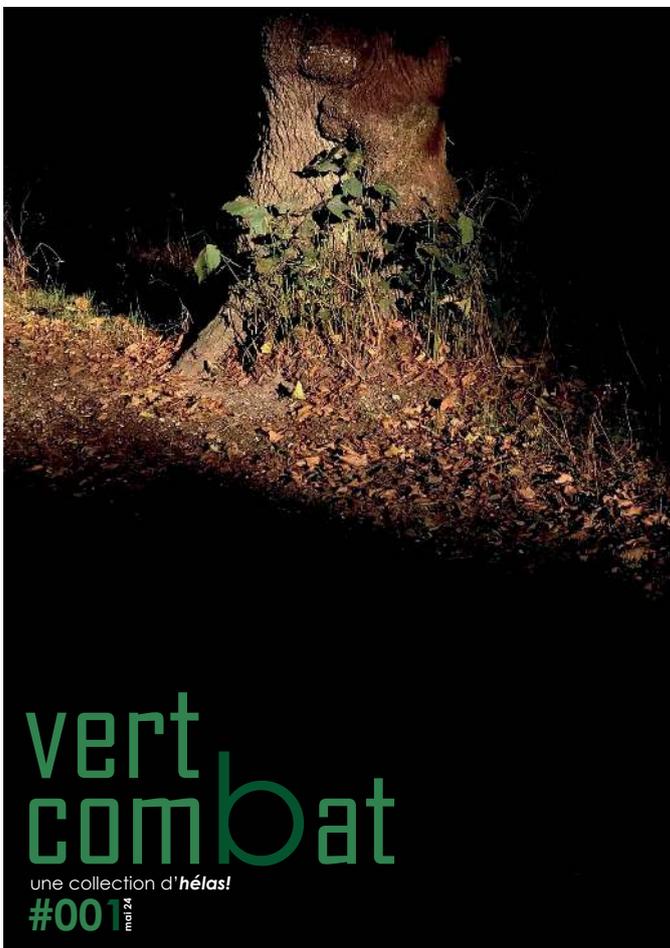
yt : @MileneTournier

Jimmy Vartabedian

ig : jim_v_

Domohina Vergniol

ig : dou.cailloux



Appels à contribution

Dans le cadre de l'élaboration des prochains numéros d'**hélas!**, nous sommes à la recherche de poèmes (vers libres ou prose), de dessins, de photographies pour aborder les thèmes suivants :

#009 - Au bout de l'effort

Parution prévue : fin juin 2024
Clôture de l'appel : 31 mars 2024

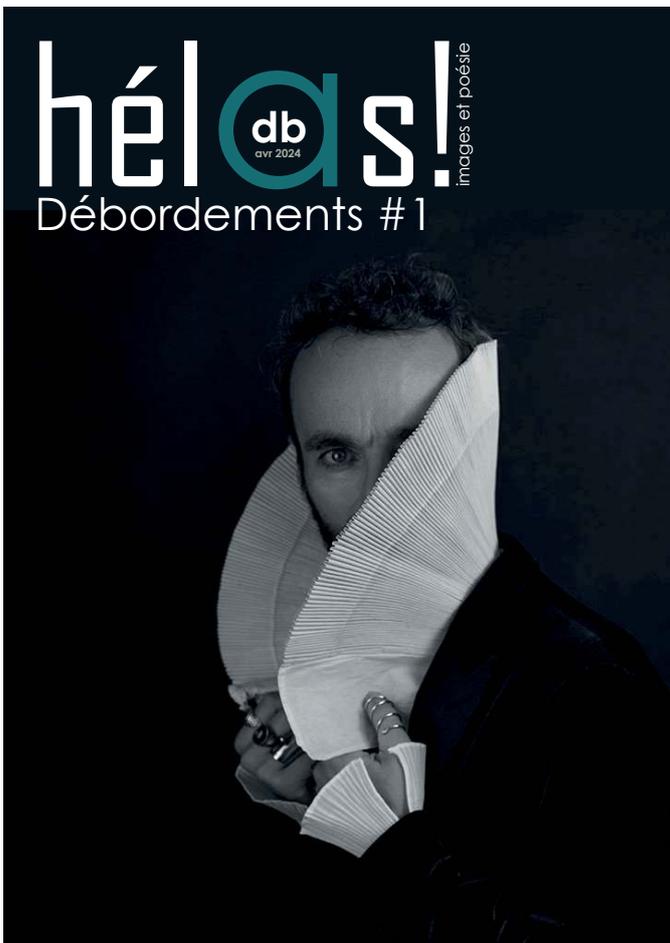
#011 - Ville monstre

Parution prévue : fin octobre 2024
Clôture de l'appel : 31 mai 2024

#012 - Règne animal

Parution prévue : décembre 2024
Clôture de l'appel : 30 juin 2024

Prochains numéros
www.revue-helas.fr



Collections permanentes

En dehors de ses numéros thématiques, **hélas!** a également trois collections permanentes : **bonhomme**, **vert combat** et **cahiers rouges**. Vous pouvez donc nous envoyer à tout moment de l'année vos poèmes, photos, dessins, etc. pour l'une de ces trois collections :

Cahiers rouges #003

Cahiers rouges propose d'explorer le désir à travers toutes ses formes, sans tabous.
Troisième numéro : juin 2024

Vert combat #001

Vert combat se veut l'écho poétique du changement global, ses angoisses, une ode à la Terre et l'espoir d'un monde nouveau.
Premier numéro : avril 2024

hélas!

images et poésie